Plantes Rares De La Région De Paris Relativement Communes Sur Le Domaine De L'école De Grignon

M. P. Mouillefert

To cite this article: M. P. Mouillefert (1877) Plantes Rares De La Région De Paris Relativement Communes Sur Le Domaine De L'école De Grignon, Bulletin de la Société Botanique de France, 24:5, 190-192, DOI: [10.1080/00378941.1877.10829979](https://doi.org/10.1080/00378941.1877.10829979)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1877.10829979>

Published online: 08 Jul 2014.

Submit your article to this journal [↗](#)

Article views: 6

View related articles [↗](#)

de l'une des branches de cet arbre sont complètement blanches ; cette coloration persiste sans variations depuis plusieurs années.

A l'occasion de la communication faite dans la dernière séance par M. Prillieux, M. de Seynes rappelle l'opinion de M. de Bary sur la coloration du *bois vert*, qui, pour ce savant, n'est point due au *Peziza æruginea*, mais à une décomposition spontanée des substances végétales, ainsi que l'a avancé M. Gumbel. La Pezize puiserait dans le bois vert les éléments de sa propre coloration. Sans vouloir contester les résultats du remarquable travail de M. Prillieux sur des faits qu'il n'a pas vérifiés, M. de Seynes est obligé de reconnaître que l'analogie est en rapport avec l'hypothèse de M. de Bary ; il pense qu'on pourrait ajouter plus d'un exemple à celui qu'a cité M. de Bary lui-même, celui du *Peronospora infestans*, devenant rouge quand ce Champignon pousse sur des Pommes de terre rouges ou violettes. M. de Seynes a reconnu souvent avec quelle facilité le *Penicillium glaucum* peut s'assimiler la matière colorante rouge de l'urine et en colorer ses cellules végétatives et même ses spores. La coloration de fibres ligneuses mortes par une substance colorante émanée de la Pezize ne pourrait s'effectuer que par une imbibition mécanique ; sa ténacité se comprend mieux, si la coloration est due à des phénomènes chimiques qui se sont produits dans l'intimité du tissu lui-même. M. Roze a cité la teinte rougeâtre communiquée au bois mort par des plasmodies de Myxomycètes : cette coloration produite par une simple imbibition ne résiste pas à l'action de l'eau et des divers agents atmosphériques ; il n'en est pas de même de la coloration du bois vert.

M. Mouillefert fait ensuite à la Société la communication suivante :

PLANTES RARES DE LA RÉGION DE PARIS RELATIVEMENT COMMUNES SUR LE
DOMAINE DE L'ÉCOLE DE GRIGNON, par **M. P. MOUILLEFERT**.

Parmi les végétaux ligneux je signalerai une variété du *Chêne rouvre*, *Q. Robur* L. ou *Q. sessiliflora* Sm., dont les caractères ne se rapportent exactement à aucune variété décrite dans la Flore forestière de M. Mathieu et autres que j'ai eues entre les mains.

Ce Chêne est caractérisé par des glands gros, réunis au nombre de 2-3 sur un court pédoncule ; une cupule à écailles appriniées, grises tomenteuses.

Feuilles blanches tomenteuses dans le jeune âge sur les deux faces ; à l'état adulte, elles sont glabres en dessus et pubescentes roussâtres en dessous, notamment à l'aisselle des nervures.

Le limbe présente des lobes irréguliers comme les feuilles du Chêne

pédunculé, mais ils sont plus aigus, et les sinus sont moins arrondis. Le pétiole est long d'environ 1 1/2 à 2 centimètres.

Les jeunes rameaux sont aussi fortement pubescents.

L'écorce se gerçure de très-bonne heure, dès l'âge de dix à douze ans ; tandis que dans les mêmes conditions celle du Chêne *pédunculé* ne le devient que vers vingt à vingt-cinq ans. Le rhytidome est brun écailleux et se maintient ainsi jusque vers trente-cinq à quarante ans ; après, il se gerçure longitudinalement à la manière de celui du Chêne *pédunculé*.

La végétation est au printemps d'environ dix à douze jours en retard sur celle de son congénère.

Dans les bonnes parties du bois, ce Chêne rouvre peut atteindre en cent ans 20 à 22 mètres de haut sur 1^m,60 de circonférence à 1^m,30 du sol.

En résumé, ce Chêne tient à peu près le milieu entre les variétés *Q. Robur pubescens* de Wils. et la variété à *trochets*, mais il diffère de la première par la pubescence, qui n'est pas la même, qui est roussâtre au lieu d'être blanche ou grise, et de la seconde par les glands, qui sont moins nombreux sur un même pédoncule et beaucoup plus gros.

D'ailleurs on sait que le Chêne rouvre varie avec une extrême facilité, pour ainsi dire suivant les sols, l'exposition et le climat. La variété de Grignon serait donc un exemple de ces nombreuses variations de l'espèce dont il s'agit.

Au point de vue sylvicole, cette variété est précieuse pour Grignon, car elle est beaucoup moins exigeante que le Chêne *pédunculé* ; on la trouve encore sur les plus mauvaises parties du terrain calcaire où cette dernière ne peut vivre.

Betula pubescens Ehrh. — On trouve aussi dans les bois de Grignon, à l'état de dissémination, le Bouleau pubescent. Cette espèce est assez rare dans la région de Paris, et en tous cas elle y présente ceci de remarquable, c'est de pouvoir végéter dans les endroits les plus secs du domaine, tandis que généralement ce bouleau ne vient guère que dans les tourbières et autres lieux humides.

Enfin les *Daphne Laureola* et *Mezereum* se rencontrent également dans les massifs forestiers de l'école.

Quant aux végétaux herbacés, voici ceux que je signalerai :

L'Ononis Columna. — Commun au pont Cailloux.

Le Coronilla minima. — Commun au pont Cailloux.

Le Peucedanum Chabrei. — Dans les prairies sur le bord des bois.

Le Carum bulbocastunum. — Très-commun dans les terres du sud-ouest du parc.

Le Physalis Alkekengi. — Très-abondant dans le bois de la Défonce.

Le Dipsacus pilosus. — Bois du versant sud.

Le Gentiana Cruciata. — Se trouve dans la plupart des chemins du bois.

Le *Gentiana germanica*. — Se trouve au pont Cailloux.

Le *Chlora perfoliata*. — Abondant dans les bois du versant sud, près le mur du parc.

L'*Asarum europæum*. — Bois du Jet d'eau, quelques pieds seulement.

L'*Iris foetidissima*. — Commun dans les bois du petit parc.

Le *Tulipa silvestris*. — Forme des pelouses autour de l'école, dans les bois des Petites-Salles.

Les *Ophrys apifera*, *arachnites*, *muscifera* et *Nidus-avis*. — Lieux secs des bois.

L'*Orchis militaris*. — Très-commun.

Le *Schœnus nigricans*. — Marais de Chantepie.

Le *Scirpus compressus*. — Lieux humides de la Champagne pouilleuse de Thiverval.

L'*Arena pratensis*. — Au pont Cailloux.

L'*Arena pubescens*. — Au pont Cailloux.

Parmi les Cryptogames, j'indiquerai le *Tuber dryophyllum*. — Truffe blanche que M. Maxime Cornu y a récoltée pendant l'automne dernier.

M. Bonnet, vice-secrétaire, donne lecture de la communication suivante adressée à la Société par M. Godron :

OBSERVATIONS SUR UN GENRE PARTICULIER DE PROLIFICATIONS MÉDIANES
DES FLEURS, par M. D.-A. GODRON.

Les prolifications qui font l'objet de ce travail se distinguent nettement des autres prolifications médianes des fleurs par un caractère général tranché : c'est qu'elles prennent naissance dans l'intérieur de l'ovaire, au lieu d'être libres et indépendantes sur un axe floral matériel, plus ou moins prolongé.

Ces prolifications, qu'on pourrait nommer *endocarpiques*, présentent des formes variées dans leur constitution et se rapportent à trois types principaux : 1° l'ovaire ne montre aucune modification extérieure et ne laisse pas habituellement soupçonner la monstruosité qu'il renferme ; 2° l'ovaire est métamorphosé en calice ; 3° l'ovaire est représenté par des feuilles analogues à celles de la tige.

I

C'est M. Duchartre qui a observé et décrit avec détail, en 1844, la première prolification endocarpique reconnue comme telle. Elle appartient au premier type, et nous allons tout d'abord la faire connaître d'après ses propres observations.

Cortusa Matthioli L. — Sur deux fleurs de cette espèce, arrivées à une